

Jean-Michel HOPPAN BARTEK (CNRS et INALCO, Paris, France) Docteur en Archéologie

et Alexandre SOLCÀ (Doctorant, Université d'Etat russe pour les sciences humaines, Institut des études orientales et classiques, formation MA en égyptologie, Genève)

Une stèle maya au Musée Ethnographique de Genève: recherches et avancées

Les collections du Musée Ethnographique de Genève, en Suisse, comprennent un fragment de stèle peu connu, à l'effigie sculptée en bas-relief d'un personnage qui illustre de façon très représentative une image maya du pouvoir.

Cette stèle a été acquise par le musée en 1978, auprès de collectionneurs américains ayant indiqué qu'elle proviendrait du département guatémalteque du Petén.

Un dessin en a été publié en 1995 par Karl Herbert MAYER (cf. Fig.1).

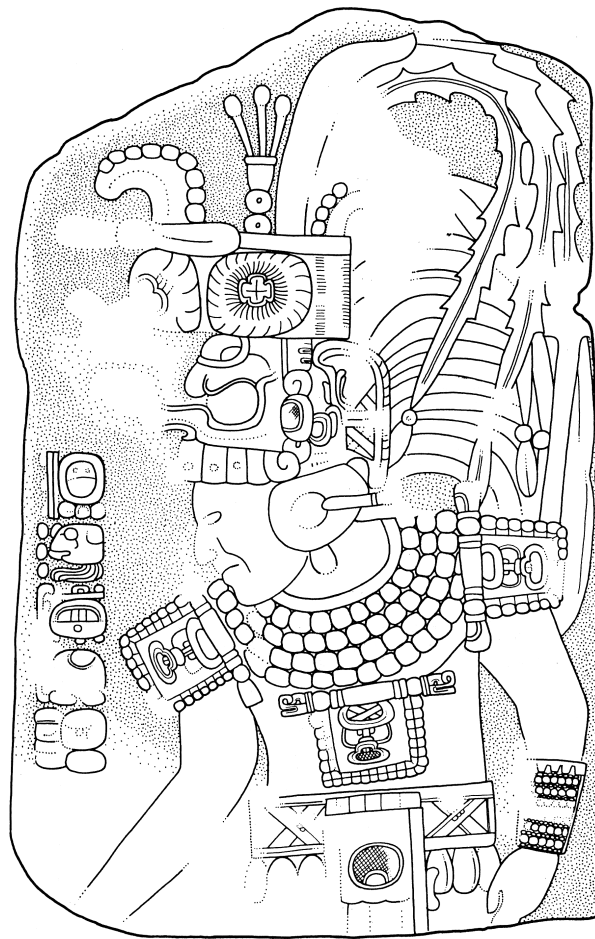


Fig.1 : dessin de la face antérieure de la "Stèle de Genève", par Karl H. MAYER

Alors que le monument n'avait pas encore été restauré par le musée en vue de son exposition au public, un dessin préliminaire en avait en outre été préalablement réalisé, par Ian GRAHAM (cf. Fig.2).

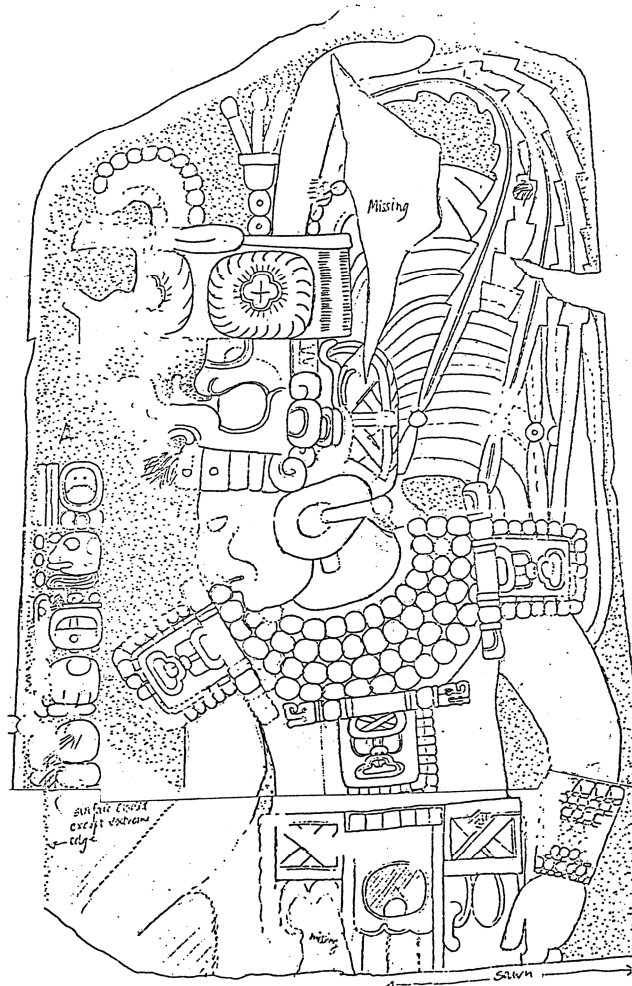


Fig.2 : dessin de la face antérieure de la "Stèle de Genève", par Ian GRAHAM

Ces dessins montrent que la partie supérieure subsistant de ce monument porte à l'avant un décor gravé qui figurait un homme debout, richement paré. La partie la plus exubérante de sa parure est sans doute sa coiffe à l'effigie de l'aspect aviaire du "dieu D" Itzamnaaj Kokaaj (c'est-à-dire la divinité communément appelée « Principale Dêité Oiseau » par les mayanistes), dont la partie supérieure apparaît comme une sorte de couronne ornée de "rosettes" de type T627/XGF, elle-même surmontée par une variante du signe T44/33A dont la volute centrale serait remplacée par un pendentif tripartite inversé.

Le style général du monument, dont l'origine exacte n'avait donc pas été assurément déterminée, avait à cette époque conduit à le classer comme provenant du "Site Q", un site hypothétique que l'on avait initialement supposé être El Perú (effectivement dans le Petén) -d'où l'appellation de "Stèle A" de ce site, qui lui fut alors donnée- et qui s'est avéré regrouper aussi des monuments provenant d'autres sites dépendant du royaume de Kaan.

Bien que d'un style plus classique que la "Stèle de Genève / Stèle A du site Q" (dont une légère mais certaine "raideur" angulaire du traitement iconique traduit une production déjà plus tardive et annonçant la période "épiclassique"), la "Stèle B du site Q" représente un personnage portant une coiffe extrêmement similaire (cf. Fig.3).

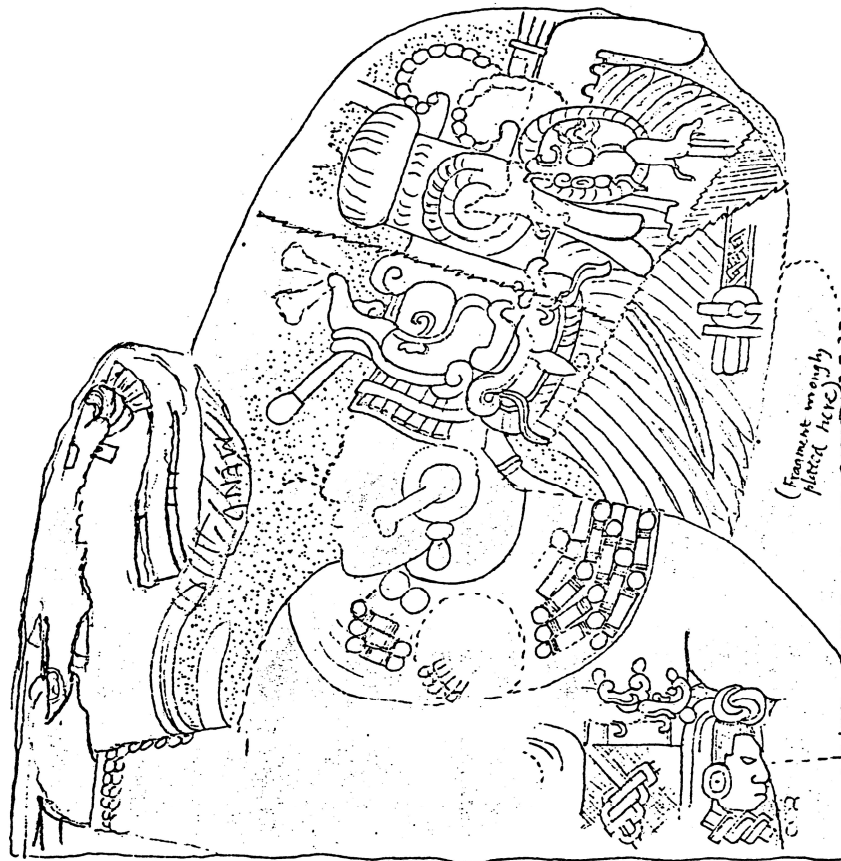


Fig.3 : dessin de la face antérieure de la "Stèle B" du site Q, par Ian GRAHAM

Une telle couronne est par ailleurs retrouvée sur la Stèle 14 de Dos Pilas, près du lac Petexbatún dans le sud du Petén (cf. Fig.4). Cette stèle est datée du 9.14.0;0.0 6 Ahau 13 Muan¹

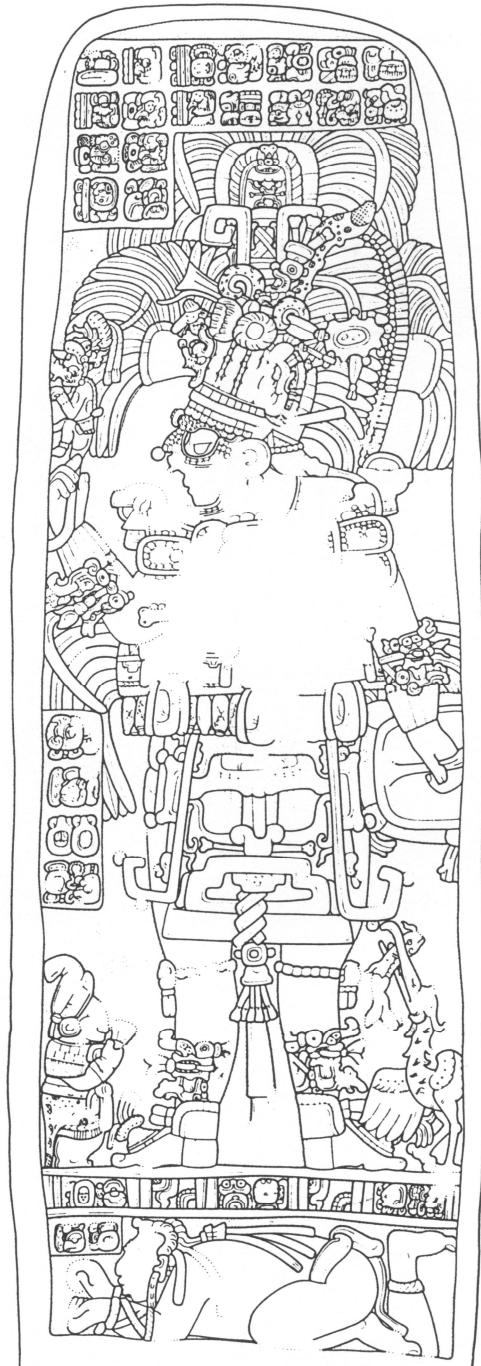


Fig.4 : dessin de la face antérieure de la Stèle 14 de Dos Pilas (d'après HOUSTON 1993:91, Fig.3-24)

¹ Cette date correspond au 3 décembre 711 dans le calendrier grégorien, selon la constante "548.283" de la corrélation de Goodman-Martinez-Thompson.

Cela dit, d'autres détails suggèrent aussi de rapprocher la "Stèle de Genève / Stèle A du site Q" des monuments de la région voisine de l'Usumacinta, en aval de la rivière Pasi6n (dans laquelle s'6coule le lac Petexbat6n).

Ainsi, les plumes caudales tr6s caract6ristiques d'Itzamnaaj Kokaaj 6voquent aussi beaucoup la St6le 5 de Yaxchil6n (Chiapas, Mexique), similitude qui semble renforc6e par la forme du m6dailion que le personnage porte en guise de pectoral. Ce personnage est ici le roi local Itzamnaaj Balam III (Chelew Chan K'inich), figur6 en tant que chef de guerre 6 l'occasion du 9.18.6;5.11 7 Chuen 19 Kayab² (cf. Fig.5).

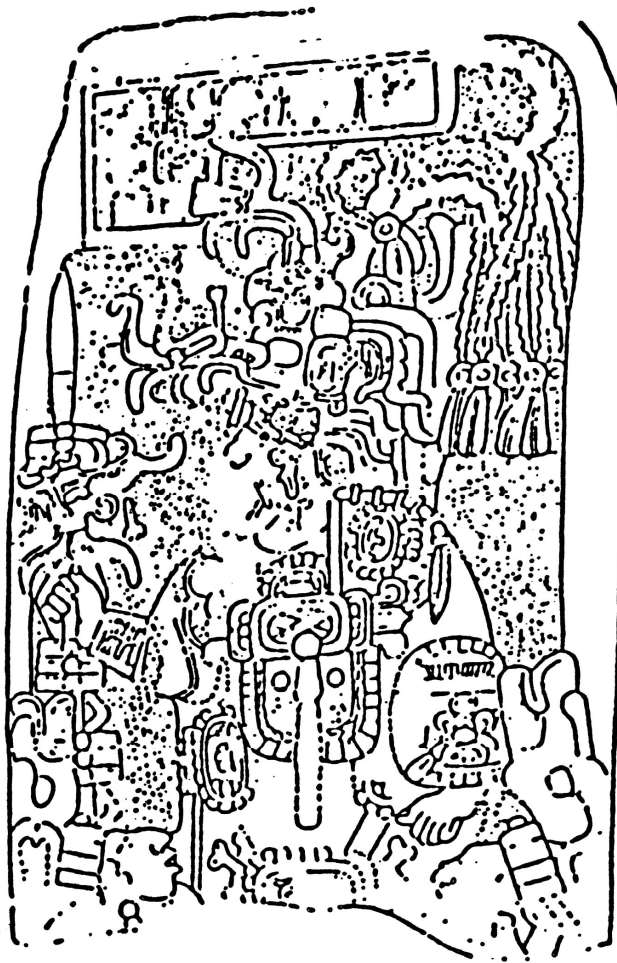


Fig. 5 : dessin de la partie sup6rieure de la face ant6rieure

(c6t6 "fleuve Usumacinta", vers le nord-est) de la St6le 5 de Yaxchil6n, par Carolyn E. TATE

² Cette date correspond au 27/12/796 dans le calendrier gr6gorien.

Les mêmes plumes sont visibles sur la Stèle 21 du même site, datable du règne du même roi, ainsi que sur le Linteau 2 du site vassal de Bonampak (également dans le Chiapas), approximativement contemporain et donc datable de la dernière décennie du VIII^e siècle (cf. Fig.6).

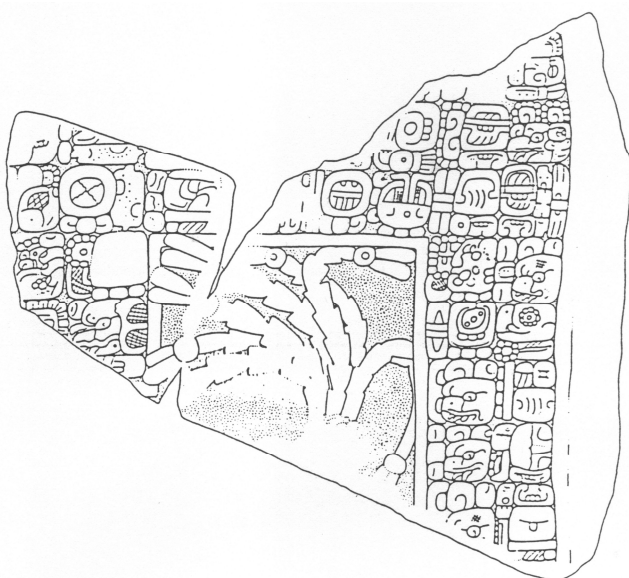


Fig.6a : dessin de la Stèle 21 de Yaxchilán,
par Peter MATHEWS

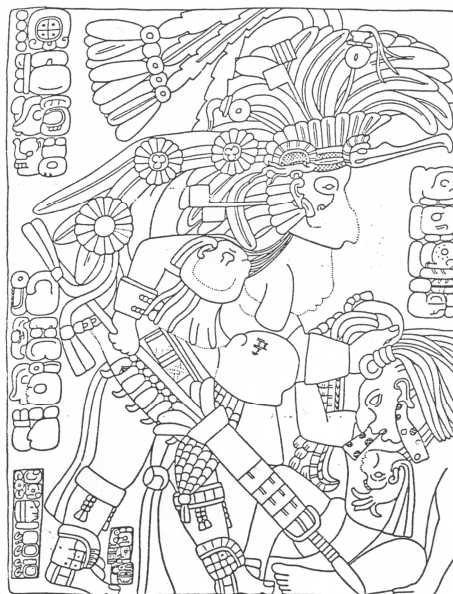


Fig.6b : dessin du Linteau 2 de Bonampak,
par Peter MATHEWS

Sur la "Stèle de Genève / Stèle A du site Q", le traitement stylistique de l'image, l'inscription glyphique qui lui est associée mais aussi d'autres détails de la parure du personnage permettent cependant de plus encore la rapprocher de l'approximativement contemporaine Stèle 7 d'Aguateca, centre secondaire de Dos Pilas dans le Petexbatún, et de par conséquent conjecturer plutôt qu'elle provient possiblement du même site, dont elle aura représenté le dirigeant local. Outre la même couronne (précédemment discutée), la parure de ce dernier comprend aussi les mêmes médaillons à l'effigie de la divinité figurée dans le signe céphalomorphe T1017/SSJ (syllabogramme de valeur **tsu** et logogramme de valeur **TSUK** « partage(r) ») - que le personnage porte non seulement en guise de pectoral mais aussi sur chaque épaule- et on remarquera également son ornement d'oreille à la longue perle cylindrique orientée vers l'arrière (cf. Fig.7).

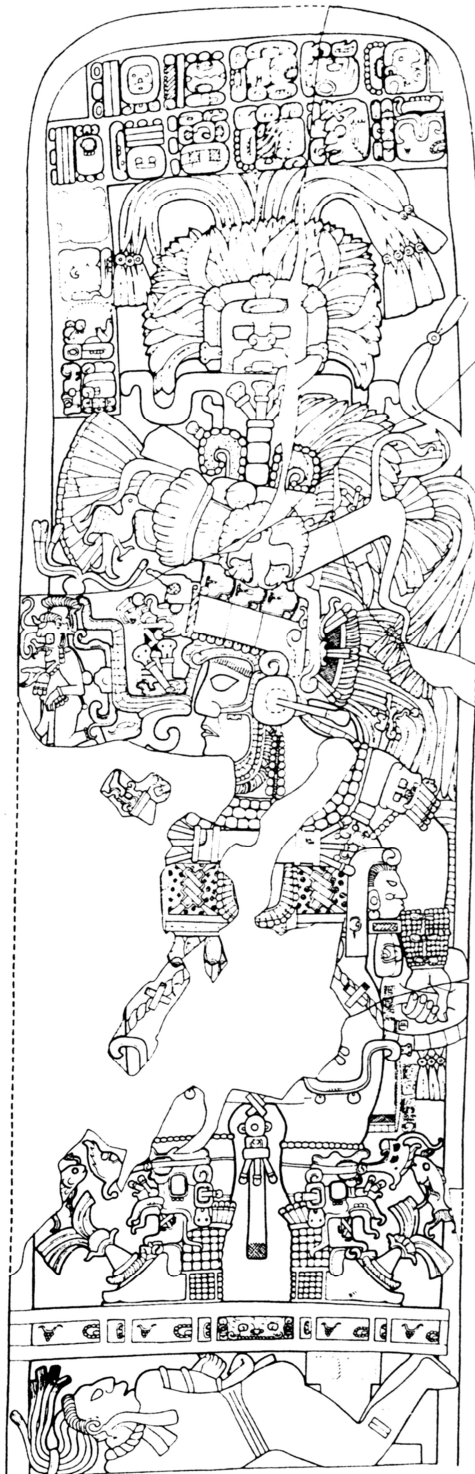


Fig. 7 : dessin de la face antérieure (nord) de la Stèle 7 d'Aguateca, par Ian GRAHAM

Semblablement à la Stèle 5 de Yaxchilán, la Stèle 7 d'Aguateca représente un souverain en tant que chef de guerre : il s'agit de Tan Te' K'inich, le 5^{ème} et dernier roi connu de Dos Pilas à Aguateca, à l'occasion de la deuxième célébration de "fin de *katun*" de son règne, le 9.18.0;0.0 11 Ahau 18 Mac³.

En outre, la partie gauche du décor de la "Stèle de Genève" comprend une colonne de cinq glyphes qui fait face au personnage et qui, de la même façon que le texte de la Stèle 7 d'Aguateca débute par trois glyphes indiquant que « [Le] 11 Ahau - 18 Mac - (c'est) le 18^{ème} *katun* », commence par trois glyphes indiquant que « [Le] 13 Ahau - 3 Xul - (c'est) le 7^{ème} *tun* », ce qui permet de postuler qu'il s'agit du 9.19.6;17.0⁴.

Après cela, les dessins de Ian Graham et Karl Mayer ne permettaient pas d'identifier la paire de glyphes suivante, dont l'état de détérioration est avancé, hormis le probable signe T1/HE6 du pronom ergatif de la 3^{ème} personne *u-* qui (comme dans le troisième glyphe) l'introduit vraisemblablement.

Des examens *de visu* ainsi que du cliché de haute qualité -que nous remercions très vivement la conservatrice en chef du musée, Mme Carine Ayélé Durand, de nous avoir transmis- nous ont récemment permis d'obtenir un nouveau regard sur l'inscription du monument (*cf.* Fig.8).



Fig.8 : photographie détaillée de l'inscription de la "Stèle de Genève"

(cliché du Musée d'Ethnographie de Genève)

³ Cette date correspond au 9/10/790 dans le calendrier grégorien.

⁴ Cette date, qui intervient une « vingtaine (de jours) » avant l'achèvement -autrement dit avec le *uinal* final- du 7^{ème} *tun* du dernier *katun* avant l'accomplissement du 10^{ème} *baktun* de la chronologie maya, correspond au 30/4/817.

Ces examens détaillés nous permettent également de proposer un autre dessin du monument (cf. Fig.9).

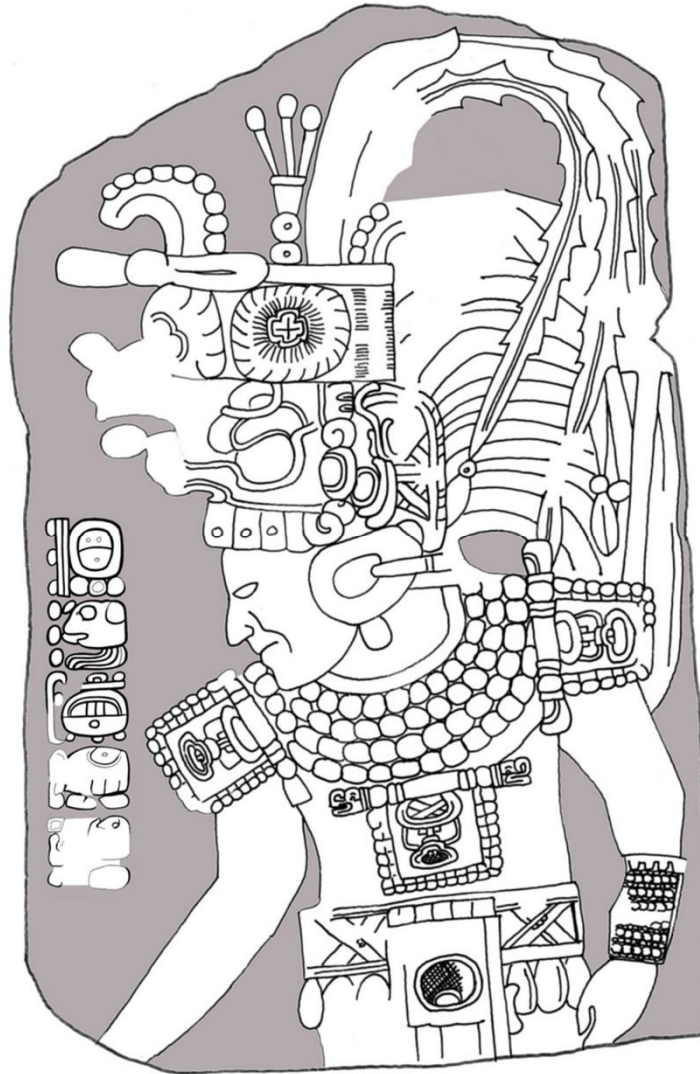


Fig.9 : nouveau dessin de la face antérieure de la "Stèle de Genève", par les auteurs

Ce nouveau dessin met en lumière que le premier glyphe suivant la date débute bien par T1/HE6 et que les deux signes suivants sont le logogramme de valeur **CHOK** « répandre » au-dessus du phonogramme T130/2S2 de valeur syllabique **wa**, donnant la lecture *u-chokow* « il a répandu (quelque chose) ». Cela montre qu'est noté là le verbe du dit "rituel d'aspersion", dont on sait qu'il se manifestait par une aspersion de gouttelettes (probablement d'encens) effectuée de la main du roi.

L'état de détérioration du glyphe suivant est tel, si profondément altéré dans toute sa partie centrale (telle une dent par une carie) qu'il demeure impossible d'en établir une transcription aussi sûre. Ce

qui en subsiste laisse néanmoins à penser qu'il ne s'agissait pas de la notation du complément d'objet direct *ch'aaj* « goutte(r) » (habituel dans l'expression du "rituel d'aspersion") mais par conséquent du début de celle du sujet, c'est-à-dire du premier titre accompagnant le nom du souverain⁵.

Postérieurement au morcellement du royaume de Dos Pilas (en les quatre cités d'Aguateca, Aguas Calientes, La Amelia et Seibal) juste avant 9.16.10;0.0, le seul dirigeant connu à Aguateca fut le nommé Tan Te' K'inich. Il paraît peu vraisemblable que ce souverain, intronisé le 9.16.19;0.14 5 lx 12 Pop (correspondant au 10/2/770) et dont on ne connaît plus de mention après 802, ait encore régné en 817. Aussi le personnage figuré sur le fragment de Genève fut-il possiblement le 6^{ème} roi de Dos Pilas à Aguateca ou l'un de ses successeurs, et ce, dans le contexte de début d'une époque fort instable politiquement autant dans le sud du Petén que dans toutes les Basses terres mayas centrales⁶.

En dépit de son état de détérioration, le dernier glyphe visible sur la "Stèle de Genève" semble cependant présenter des points en commun avec le titre HUK-'a-'AJAW-le qui clôt l'inscription de l'élément 7 de la série B dans l'Escalier Hiéroglyphique de La Corona, dans le nord-ouest du Petén (cf. Fig.10).

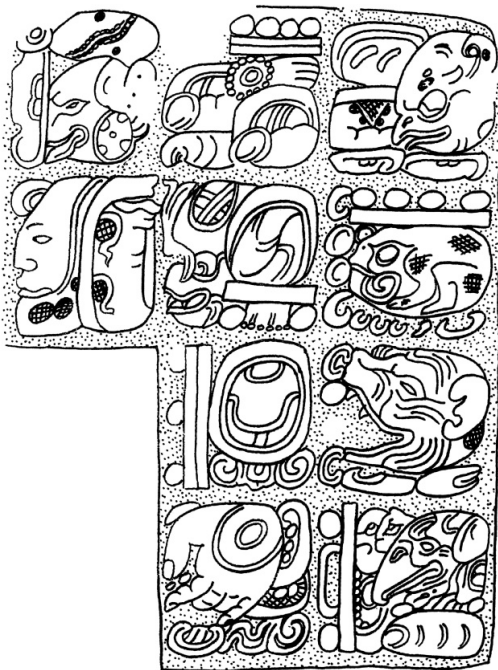


Fig.10 : La Corona, Escalier Hiéroglyphique, série B, élément 7 (redessiné d'après Ian Graham)

⁵ La suite de cette liste onomastique, dont le glyphe anthroponymique du souverain, se sera probablement trouvée dans le prolongement actuellement disparu de l'inscription, dans la partie inférieure du monument.

⁶ L'autel 12 de Caracol mentionne notamment, après l'accomplissement du 8^{ème} *tun* (le 9.19.8;1.15 12 Men 13 Mol, correspondant au 19/6/818), la décapitation de K'el K'inich, seigneur de Tikal.

Malheureusement, l'inscription s'arrête ici et nous laisse incapables d'en savoir plus sur ce titre d'un dirigeant qui a accompli un "rituel d'aspersion (en) feu" un jour 13 Kan 2 Kankin (9.13.18;16.4⁷). On pourra néanmoins remarquer que, comme Aguateca et d'autres sites de la cité-État de Dos Pilas, La Corona était une cité du royaume de Kaan dans le Petén, dont les monuments avaient aussi été initialement considérés comme appartenant au "Site Q", et nous pouvons donc penser qu'il est possible de trouver les mêmes glyphes titulaires à la fois à La Corona et à Aguateca.

La translittération entière de l'inscription de la "Stèle de Genève" serait ainsi:

" 'oxlajun-'ajaw 'ox-tsikin 'u-huk-haab'-Ø 'u-chok-ow-Ø [ch'aaj] TITRE (que nous pourrions reconstituer comme **HUK-'a-'AJAW-le)** "

Et la traduction en serait par conséquent comme suit :

« [Le] 13 Ahau 3 Xul, (c'est) la 7^{ème} année (9.19.6;17.0, 30/4/817) ... (celui de 7 Ajawle[!]) a répandu [de l'encens] »

En effet, le titre HUK-'a-'AJAW-le prend parfaitement sens par rapport au fait que nous avons là le début d'une liste titulaire au terme de laquelle on attendra, bien entendu, le nom du souverain représenté sur cette stèle.

Le professeur Yuki Tanaka de l'université de Tokyo (actuellement à l'université Carbondale du Southern Illinois), que nous remercions chaleureusement, nous a récemment mis en lumière qu'un glyphe très similaire apparaît sur le Vase K1383, en tant que 10^{ème} glyphe de la formule dédicatoire de cet objet et partie du premier titre de son commanditaire. Le glyphe est plus précisément là HUK-'AJAW-li (au lieu de HUK-'a-'AJAW-le) et son signe principal est l'allographe (habituel, anthropomorphe) du logogramme **'AJAW**, mais nous le trouvons là aussi au commencement d'une titulature, comme partie du nom d'une divinité de laquelle le seigneur de Río Azul qui avait commandé ce gobelet à boire du chocolat se fit présenter comme en étant la "personnification" *u-bahil-aan*.

Il est intéressant de remarquer que le titre de la divinité HUK AJAW se retrouve sur plusieurs vases de différentes régions de culture maya et qu'en étudiant les diverses occurrences, nous pouvons voir que certains souverains y sont évoqués comme représentants de cette divinité et donc la stèle de Genève serait un témoin intéressant de cet épithète théonymique, ayant des relations intéressantes avec le jeu de la balle.

La Stèle 10 de Seibal est un peu plus tardive, puisque datée du 10.1.0;0.0 5 Ahau 3 Kayab⁸, mais le début de son inscription témoigne d'un parallélisme indéniablement fort ainsi que d'une continuité pour le coup certaine avec la stèle de Genève, indiquant que « [Le] 5 Ahau - 3 Kayab - (c'est) le 1^{er} - *katun* - *u-chokow* », ce qui corrobore vivement notre idée que la "Stèle de Genève" proviendrait de la région de Dos Pilas, dans le sud du Petén (cf. Fig.11a). La Stèle 10 de Seibal ne représente toutefois pas le rituel d'aspersion dont il est question mais la Stèle 13 de Piedras Negras -qui en mentionne un effectué par le roi local Ha' K'in Xook à l'occasion d'une fin de *katun* antérieure, le 9.17.0;0.0 13 Ahau

⁷ Cette date correspond au 31/10/710.

⁸ Cette date correspond au 28/11/849.

18 Cumku⁹, et le représente en même temps- peut donner une bonne idée de ce à quoi il est envisageable qu'ait ressemblé la "Stèle de Genève" (cf. Fig.11b).

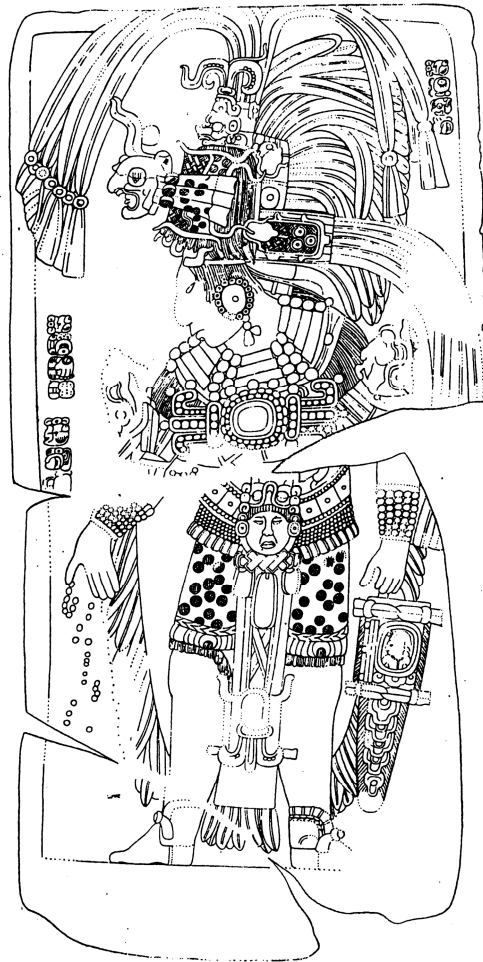
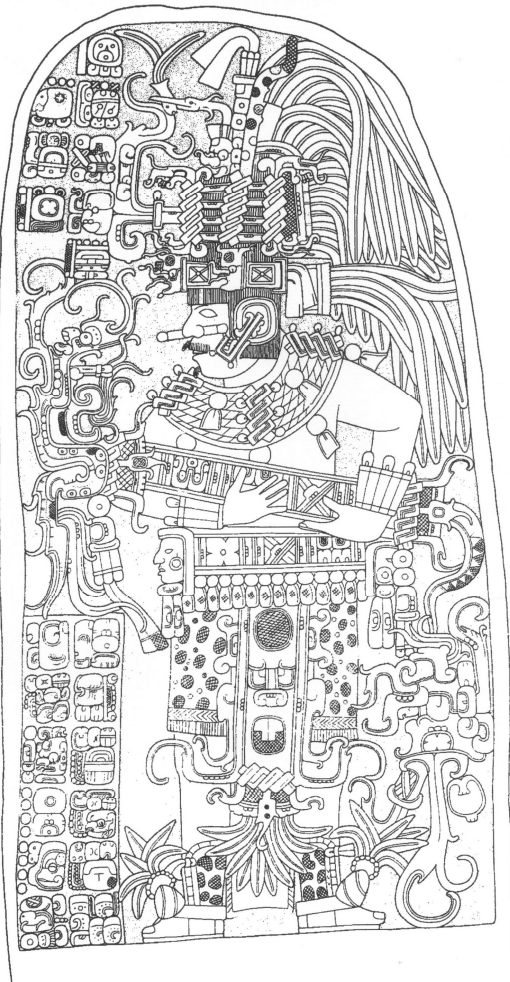


Fig.11a : dessin de la face antérieure de la Stèle 10 de Seibal, par Ian GRAHAM

Fig.11b : dessin de la face antérieure de la Stèle 13 de Piedras Negras, par John MONTGOMERY

Ainsi que l'atteste non seulement la Stèle 10 de Seibal mais aussi la plupart des autres exemples de notification du rituel d'aspersion, le souverain maya classique avait pour charge d'effectuer cette cérémonie à l'occasion (ou à l'approche) de bornes importantes dans le calendrier. Sans que l'on sache toutefois précisément en quoi elle consistait, celle-ci se manifestait par une aspersion de gouttelettes (probablement d'encens) effectuée de la main du roi et semble avoir été particulièrement associée aux rituels d'auto-sacrifice, qu'il incombait également aux souverains d'accomplir. Ces derniers apparaissant comme un genre de nécromancie dont le but était d'établir une communication avec des ancêtres défunts, s'ensuivait un brûlage dont il est raisonnable de

⁹ Cette date correspond au 22/1/771.

supposer que la fonction essentielle était de communiquer avec l'invisible, afin d'établir les pronostics de la période à venir.

En outre, la célébration d'un "rituel d'aspersion" à l'approche significativement imminente (et non à l'accomplissement même) d'une articulation importante du calendrier n'est pas un cas isolé dans l'épigraphie maya. La Stèle 3 de Copán en mentionne notamment un pour le 9.10.19;5.0 12 Ahau 13 Kayab¹⁰, manifestement en vue que le 12^{ème} roi de la cité K'ak' Uti' Ja' K'awiil (628-695) établisse les prédictions du 12^{ème} *katun* du 10^{ème} *baktun* de la chronologie en cours avec un cycle divinatoire de 260 jours -soit treize « vingtaines »- d'avance (cf. Fig.12).

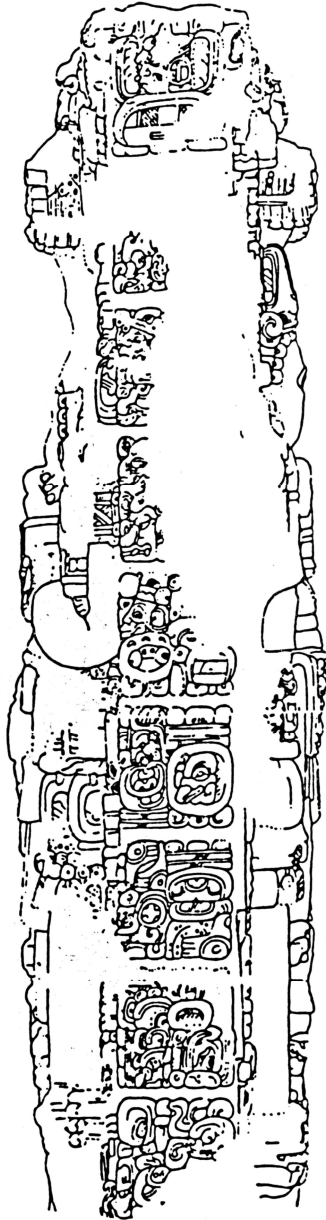


Fig. 12 : dessin du côté est de la Stèle 3 de Copán, par Barbara W. FASH

¹⁰ Cette date correspond au 26/1/652.

Par ailleurs, un autre parallèle peut être observé, avec un passage du texte gravé sur la face ouest de la banquette du Temple 19 de Palenque (glyphes A1 à B5) où est mentionné, à l'occasion de la construction de l'*okib*¹¹ d'un personnage nommé Yax Itzam Aat Tuun Ajaw le 9.6.7;0.0 7 Ahau 8 Kayab¹², un rituel d'aspersion effectué par le roi de la cité K'an Joy Chitam I (529-565). L'expression ici employée pour désigner « [Le] 7^{ème} tun », en A2, est distincte de celle de la stèle de Genève -car employant le signe de la pierre T528/ZC1- et celle du "rituel d'aspersion" y est subordonnée à celle de la consécration d'un élément architectural mais, avec plusieurs décennies d'avance, la structure syntaxique en est remarquablement semblable (cf. Fig.13).



Fig. 13 : dessin (détail) de la face ouest de la banquette du Temple 19 de Palenque, par David STUART

À la différence de cet exemple, le nom du souverain qui est représenté sur la "stèle de Genève" en tant que premier devin de sa cité ne nous est pas entièrement parvenu. Nous ne pouvons par conséquent être certains de son contexte historique mais on peut toutefois considérer que, d'une façon qui s'est voulue encore très "classique", ce fragment de monument apparaît comme un tardif témoignage de la célébration d'un rituel qui n'aura pu prévenir l'aube d'une période de

¹¹ Selon David STUART (2005:91), cet *okib* serait une structure architecturale ayant existé sous le règne de K'an Joy Chitam I, possiblement la plateforme d'un temple.

¹² Cette date correspond au 11/2/561.

décomposition rapide d'un système sociopolitique qui des siècles durant aura marqué l'apogée de la culture maya.

En poursuivant nos recherches, nous espérons encore trouver d'autres éléments qui permettront d'approfondir notre interprétation de ce monument.

Références bibliographiques

Ian GRAHAM, *Archaeological Explorations in El Peten, Guatemala*, 1967, La Nouvelle-Orléans : Middle American Research Institute of Tulane University, Pub. 33.

Ian GRAHAM, *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions, Vol.7, Part.1: Seibal*, 1996, Cambridge, Université Harvard : Peabody Museum of Archaeology and Ethnology.

Stephen D. HOUSTON, *Hieroglyphs and History at Dos Pilas: Dynastic Politics of the Classic Maya*, 1993, Austin : University of Texas Press.

Martha J. MACRI & Matthew G. LOOPER, *The New Catalog of Maya Hieroglyphs, Vol.1 – The Classic Period Inscriptions*, 2003, Norman : University of Oklahoma Press.

Martha J. MACRI & Gabrielle VAIL, *The New Catalog of Maya Hieroglyphs, Vol.2 – The Codical Texts*, 2009, Norman : University of Oklahoma Press

Peter MATHEWS, "Notes on the Dynastic Sequence of Bonampak, Part.1", *Third Palenque Round Table, 1978, Part.2*, 1980, pp.60-73, Palenque Round Table Series, Vol.5 (ed. Merle G. Robertson), Austin : University of Texas Press

Karl H. MAYER, *Maya Monuments VII: sculptures of unknown provenance, Supplement 4*, 1995, Berlin : Von Flemming

David STUART, *The Inscriptions from Temple XIX at Palenque: A Commentary*, 2005, San Francisco : Pre-Columbian Art Research Institute

Carolyn E. TATE, *The Language of Symbols in the Ritual Environment at Yaxchilan, Chiapas*, 1986, Thèse de Doctorat, Austin : Université du Texas

J. Eric S. THOMPSON, *A Catalog of Maya Hieroglyphs*, 1962, Norman : University of Oklahoma Press